

## Recherches sociographiques



# Les villes moyennes. Analyse démographique et économique, 1971-2001

## Note de recherche

Mario Carrier et Patrick Gingras

Volume 45, numéro 3, septembre-décembre 2004

Évolution urbaine et municipale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011470ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Carrier, M. & Gingras, P. (2004). Les villes moyennes. Analyse démographique et économique, 1971-2001 : note de recherche. *Recherches sociographiques*, 45(3), 569-592. <https://doi.org/10.7202/011470ar>

### Résumé de l'article

Les villes moyennes supérieures (VMS) au Québec sont au nombre de quatre. Il s'agit de Gatineau, Sherbrooke, Saguenay et Trois-Rivières. Elles se distinguent des autres villes moyennes par leur population plus importante, leur base économique plus solide et plus diversifiée et leur fonction de capitale administrative dans leur région respective. Aucune de ces villes ne se situe à la périphérie immédiate des grandes agglomérations urbaines de Montréal et de Québec et en ce sens, elles ne constituent pas des villes satellites. L'analyse de leur évolution démographique et économique pour la période 1971 - 2001 révèle que, dans l'ordre, ce sont les villes de Gatineau et Sherbrooke qui ont connu la meilleure croissance et qui ont les meilleures perspectives d'avenir ; que la ville de Trois-Rivières connaît depuis les années 1990 une stabilité précaire, et que la ville de Saguenay est engagée depuis la dernière décennie dans une relative phase de déclin. Le poids total de ces quatre VMS dans l'économie et la démographie québécoises, s'avère relativement faible ; néanmoins, elles seront sûrement au centre des politiques publiques visant le développement des régions administratives où elles occupent le rôle de pôle régional.



## **LES VILLES MOYENNES. ANALYSE DÉMOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE, 1971-2001**

**NOTE DE RECHERCHE**

**Mario CARRIER  
Patrick GINGRAS**

Les villes moyennes supérieures (VMS) au Québec sont au nombre de quatre. Il s'agit de Gatineau, Sherbrooke, Saguenay et Trois-Rivières. Elles se distinguent des autres villes moyennes par leur population plus importante, leur base économique plus solide et plus diversifiée et leur fonction de capitale administrative dans leur région respective. Aucune de ces villes ne se situe à la périphérie immédiate des grandes agglomérations urbaines de Montréal et de Québec et en ce sens, elles ne constituent pas des villes satellites. L'analyse de leur évolution démographique et économique pour la période 1971 – 2001 révèle que, dans l'ordre, ce sont les villes de Gatineau et Sherbrooke qui ont connu la meilleure croissance et qui ont les meilleures perspectives d'avenir ; que la ville de Trois-Rivières connaît depuis les années 1990 une stabilité précaire, et que la ville de Saguenay est engagée depuis la dernière décennie dans une relative phase de déclin. Le poids total de ces quatre VMS dans l'économie et la démographie québécoises, s'avère relativement faible ; néanmoins, elles seront sûrement au centre des politiques publiques visant le développement des régions administratives où elles occupent le rôle de pôle régional.

À l'heure de la métropolisation, la recherche sur les grandes concentrations urbaines, les villes-régions et leur rôle dans le développement des territoires nationaux, ainsi que leur intégration dans l'économie mondiale est de plus en plus à l'ordre du jour. Parallèlement, se multiplient aussi les recherches sur les territoires périphériques, les milieux ruraux et les régions excentriques. Entre l'étude des grandes villes et régions urbanisées et celle des milieux à faible densité de population, il y a place pour l'analyse des concentrations urbaines intermédiaires où se retrouvent les « villes moyennes » (HENDERSON, 1997).

Au Québec, peu de recherches ont été menées au cours des dernières décennies sur la dynamique des villes moyennes. Très peu d'auteurs (BRUNEAU, 1989, 2000) en ont fait un objet d'étude. Plus souvent, elles ont été observées à travers le prisme de la dynamique d'ensemble des activités économiques du Québec dans la perspective centre-périphérie (POLÈSE et ROY, 1999). Même lorsqu'on s'est arrêté aux villes moyennes, ce fut rarement ce qu'à l'instar de BRUNEAU (1989), nous appellerons dans le cadre de la hiérarchie spatiale québécoise, les villes moyennes supérieures (VMS).

Les VMS au Québec sont au nombre de quatre. Il s'agit, selon leur ordre d'importance démographique, en 2001, des villes de Gatineau, Saguenay, Sherbrooke et Trois-Rivières<sup>1</sup>. Ce sont les villes qui, avec Montréal puis Québec, constituent les régions métropolitaines de recensement du Québec. La population des VMS se situait, en 2001, entre 135 000 et 260 000 habitants. Les VMS se démarquent donc des autres villes moyennes, qui ont une population nettement inférieure. Ainsi, en 1996, ces autres villes moyennes avaient toutes entre 20 000 et 70 000 habitants (BRUNEAU, 2000). Les VMS se démarquent des autres villes moyennes par l'importance de leur base économique, en général plus diversifiée, ce qui les amènent à exercer un rôle de pôle économique régional. De plus, la taille des VMS les entraîne à assumer une fonction de capitale administrative dans leur région respective (BRUNEAU, 2000, p. 33). Ainsi, la taille démographique, l'importance et la diversification de la base économique et le rôle administratif au sein d'une région sont les principaux critères permettant d'identifier les VMS.

Aucune de ces quatre villes ne se situe à la périphérie immédiate des grandes agglomérations urbaines de Montréal et de Québec et en ce sens, elles ne constituent pas non plus des villes satellites de la métropole montréalaise. Située dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, la ville de Saguenay se trouve dans un environnement forestier relativement dense, à la périphérie nord de l'œkoumène québécois, et à plus de 200 km de la région métropolitaine la plus proche (Québec). La ville de

---

1. Dans cet article, nous utiliserons les noms des nouvelles villes fusionnées pour nommer ces quatre VMS et les quatre Régions métropolitaines de recensement (RMR) qui y sont associées. C'est à partir des données de Statistique Canada, et à travers la catégorie des RMR, que nous étudierons l'évolution démographique des quatre VMS du Québec.

Gatineau qui représente la partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau, se trouve dans la région de l'Outaouais, à la frontière ontarienne. La particularité de Gatineau est qu'elle fait partie d'un ensemble métropolitain composé de la capitale fédérale, Ottawa, ce qui n'est certainement pas sans incidences sur le développement économique, mais aussi démographique de Gatineau. La ville de Trois-Rivières, en Mauricie, à mi-chemin entre Québec et Montréal, prend place sur un axe de 300 km qui accapare plus de 50 % de la population du Québec. Enfin, Sherbrooke se situe à l'extrême sud de la province, non loin de la frontière américaine, et relativement près de Montréal, au sud-est (voir tableau 1).

**TABLEAU 1**

*Distances routières (en kilomètres) entre les RMR de Saguenay, Ottawa-Gatineau, Trois-Rivières et Sherbrooke et le centre-ville de Montréal*

<i>RMR</i>	<i>Saguenay</i> <sup>1</sup>	<i>Ottawa-Gatineau</i> <sup>2</sup>	<i>Trois-Rivières</i> <sup>3</sup>	<i>Sherbrooke</i> <sup>4</sup>
Centre-ville de Montréal	461 km	204 km	143 km	149 km

1 : Distance à partir du secteur Chicoutimi.

2 : Distance à partir du secteur Hull-Centre-ville.

3 : Distance à partir du centre-ville de Trois-Rivières.

4 : Distance à partir du centre-ville de Sherbrooke.

SOURCE : Transports Québec

[p://www.mtq.gouv.qc.ca/fr/information/distances/index.asp](http://www.mtq.gouv.qc.ca/fr/information/distances/index.asp).

Si les VMS occupent une place centrale au sein de leur région administrative, la question se pose de la place qu'elles occupent dans l'économie du Québec et dans ses dynamiques. Pour répondre à cette question, il est utile de référer aux travaux récents de POLÈSE et SHEARMUR (2003a, 2003b). Ces recherches montrent que les activités économiques et leurs principaux agents se polarisent plus que jamais autour des métropoles ; à l'aide de statistiques spatiales, et notamment les quotients de localisation, les auteurs concluent, autant pour le Canada que pour le Québec, que l'emploi manufacturier à valeur ajoutée moyenne (manufacturier *high-tech* et même, compte tenu de la géographie particulière du Québec, dans le secteur primaire), se concentre plus que jamais dans les régions métropolitaines. Par région métropolitaine, les auteurs entendent un noyau urbain de même que les villes et villages à l'intérieur d'un rayon d'une heure à une heure trente de déplacement (en voiture) à partir de ce noyau ; la population totale de cet espace métropolitain doit être supérieure à 500 000 personnes (POLÈSE et SHEARMUR, 2003b, p. 73). Ces constats conduisent ces auteurs à remettre en question l'utilité du concept de pôle de développement et particulièrement le postulat concernant les effets d'entraînement du

pôle dans les régions, dans des territoires étendus comme ceux du Québec et du Canada (PERROUX 1955 ; HIGGINS, MARTIN et RAYNAULD, 1970 ; HIGGINS, 1971). C'est sans doute pour cette raison que Polèse, dans son article de 1999, préfère parler d'un « découpage centre-périphérie » (POLÈSE et ROY, 1999).

Cette analyse rejoint celle de PROULX (2003) qui affirme que sous l'effet de l'intensification capitaliste dans les moyens de production et des exigences des donneurs d'ordres, les territoires périphériques ont perdu beaucoup de leurs unités de production manufacturière au profit de territoires centraux ou métropolitains ayant des marchés plus importants. Tout en reconnaissant d'emblée le rôle grandissant des métropoles dans l'économie, d'autres auteurs appellent à une plus grande intégration des économies des différentes régions à celles des métropoles. C'est le vœu de KLEIN (2002) qui souligne que dans une économie mondialisée, les métropoles constituent des nœuds reliés par des réseaux dans lesquels s'articulent des espaces productifs qui débordent sur le rural. Les métropoles, reconnaît-il, sont des territoires où se concentrent les moyens de production, l'information, les marchés et les ressources qui leur permettent de faire face à une concurrence internationale exacerbée. L'enjeu du développement régional devient, dans ce contexte, de mettre en réseau les différentes initiatives locales (milieux innovateurs, développement endogène, etc.) afin de « brancher » les différentes collectivités au processus de métropolisation.

C'est en tenant compte de ce phénomène de la métropolisation de l'économie québécoise, où le pôle de Montréal, et secondairement celui de Québec, raffermissent leur rôle dominant, que nous chercherons à répondre aux questions suivantes :

- Comment ont évolué depuis le début des années 1970 la démographie et l'économie des quatre VMS du Québec ?
- Quel est le poids relatif de ces VMS dans la population totale et l'économie globale du Québec ?
- À la lumière de cette évolution, quelles sont les tendances pour le développement futur de ces villes et leur rôle respectif dans l'économie québécoise ?

Dans un premier temps, nous examinerons l'évolution démographique des VMS. La taille des villes étudiées sera scrutée pour la période comprise entre 1971 et 2001, et ce, en comparaison avec l'évolution de la population totale du Québec pour la même période. Cette variable permettra d'introduire la deuxième partie de notre analyse que nous allons centrer sur la structure économique des VMS, qui sera examinée pour la période 1971-2001. Cette analyse diachronique permettra de voir s'il y a eu diversification ou reconversion économique. Enfin, nous conclurons par une synthèse des données présentées, dans l'objectif de caractériser l'évolution démographique et économique de chacune des VMS de 1971 à 2001, et de les situer dans le système spatial québécois.

Dans cet article, l'échelle territoriale retenue sera celle des régions métropolitaines de recensement (RMR de Saguenay, Ottawa-Gatineau, Trois-Rivières et Sherbrooke) ; c'est l'échelle qui permet de mieux comprendre la dynamique d'une région urbaine. En effet, la RMR comprend un noyau urbain mais aussi des banlieues urbaines et rurales entre lesquelles se tissent des interactions économiques (dont notamment le phénomène de déconcentration industrielle), créant ainsi une dynamique d'ensemble sur ce territoire.

### 1. *Population*

Les VMS sont les villes les plus peuplées du Québec à l'extérieur des grandes régions métropolitaines de Montréal et de Québec. La ville de Gatineau est un cas particulier, puisqu'elle fait partie de la région métropolitaine Ottawa-Gatineau, qui, avec Vancouver, Montréal et Toronto, est l'une des quatre plus grandes agglomérations canadiennes.

Le tableau 2 présente les statistiques sur la population de ces quatre villes de 1971 à 2001, à partir des données des régions métropolitaines de recensement (RMR), sauf pour l'année 1971 dans le cas de Trois-Rivières, et les années 1971 et 1981 pour Sherbrooke où seulement les données sur l'agglomération étaient disponibles. En ce qui a trait à la RMR Ottawa-Gatineau, nous ne tenons compte que des données de la partie québécoise de cette RMR, qui correspondent à la ville de Gatineau. Les quatre villes ont connu une augmentation significative de leur population, particulièrement au cours de la période 1971-1991. Cette croissance s'est pratiquement arrêtée par contre pour la ville de Trois-Rivières de 1991 à 2001 ; après une légère croissance de 1991 à 1996 (+2,7 %), Trois-Rivières a connu une décroissance de 1996 à 2001 (-1,8 %). Dans le cas de la ville de Saguenay, il y a eu décroissance continue de 1991 à 2001, celle-ci étant toutefois plus marquée de 1996 à 2001 ; alors qu'elle comptait 160 928 habitants en 1991, la ville de Saguenay en avait 154 938 en 2001 (-3,7 %). Ce ne fut pas le cas pour les villes de Gatineau et de Sherbrooke ; alors que la ville de Gatineau est passée de 226 957 habitants en 1991 à 257 568 en 2001 (+13,5 %), la ville de Sherbrooke a également connu un bond de 140 718 habitants en 1991 à 153 811 en 2001 (+9,3 %). La ville de Gatineau profite bien sûr des retombées de la croissance de la région métropolitaine Ottawa-Gatineau dans laquelle elle est insérée. Comme nous pouvons le constater dans le tableau 2, cette RMR a connu une croissance démographique très importante de 1971 à 1991, qui s'est poursuivie de 1991 à 2001.

En 1971, ces quatre villes représentaient 7,7 % de la population québécoise, alors qu'en 2001, ce pourcentage est passé à 9,7 % ; si leur poids démographique a augmenté au cours de ces trente années, c'est essentiellement à cause des villes de Gatineau et de Sherbrooke. En effet, alors que Gatineau représentait 2,5 % de la population québécoise en 1971, ce pourcentage était de 3,6 % en 2001. Dans le cas de

Sherbrooke, alors que cette ville comptait pour 1,4 % de la population du Québec en 1971, ce pourcentage atteignait 2,1 en 2001.

**TABLEAU 2**

*Population des RMR Saguenay, Ottawa-Gatineau, Trois-Rivières et Sherbrooke, 1971, 1981, 1991, 1996, 2001 et poids relatif par rapport à la population du Québec*

RMR	Années				
	1971	1981	1991	1996	2001
Saguenay	133 703 2,2 %	135 172 2,1 %	160 928 2,3 %	160 454 2,2 %	154 938 2,1 %
Ottawa-Gatineau	602 510 10,0 %	717 978 11,2 %	941 814** 13,7 %	998 718* 14,0 %	1 063 664 14,7 %
Gatineau	149 230 2,5 %	170 579 2,6 %	226 957** 3,3 %	247 072** 3,5 %	257 568** 3,6 %
Trois-Rivières <sup>1</sup>	97 930 1,6 %	111 453 1,7 %	136 303 2,0 %	139 956 2,0 %	137 507 1,9 %
Sherbrooke <sup>2</sup>	84 570 1,4 %	117 324 1,8 %	140 718** 2,0 %	149 529* 2,1 %	153 811 2,1 %
Québec	6 027 764	6 438 400	6 895 963	7 138 795	7 237 479

\* Les chiffres ont été ajustés en fonction des limites du recensement de 2001. Ces données représentent la population intégrale (100 %) selon les régions géographiques administratives de 2001. Pour faciliter la comparaison, les chiffres de population du recensement de 1996 sont ajustés, au besoin, pour refléter les modifications des limites des régions géographiques apportées entre les recensements de 1996 et de 2001.

\*\* Ces données représentent la population intégrale (100 %) non ajustée selon les limites de recensement de 2001.

<sup>1</sup> Pour 1971, la population indiquée concerne l'agglomération de recensement et non la RMR.

<sup>2</sup> Pour 1971 et 1981, la population indiquée concerne l'agglomération de recensement et non la RMR.

SOURCE : Statistique Canada,

[http://www12.statcan.ca/francais/profil01/PlaceSearchForm1\\_f.cfm](http://www12.statcan.ca/francais/profil01/PlaceSearchForm1_f.cfm).

## 2. Structure économique

La présente section expose les principales caractéristiques de la structure économique des quatre villes étudiées, pour la période 1971-2001, à partir d'une brève analyse de la distribution de l'emploi au sein des différents secteurs d'activités

industrielles. Cette analyse se fera en deux temps. D'abord, une première série de tableaux concernant la distribution de l'emploi dans les secteurs primaire, secondaire et tertiaire permettra de cerner l'évolution de la structure des activités économiques.

Bien que, comme le soulignent POLÈSE et ROY (1999), la pertinence de la division classique des activités économiques en activités primaires, secondaires et tertiaires soit discutable pour analyser l'évolution des structures économiques actuelles, cette division permet néanmoins de dégager plus facilement les grandes tendances générales à l'œuvre. D'ailleurs, l'analyse de la distribution de l'emploi au sein des VMS se fera, par la suite, à l'aide d'une analyse plus fine portant sur les secteurs manufacturier et tertiaire. Une deuxième série de tableaux montrera en effet dans quel type d'industrie manufacturière et tertiaire se concentre l'emploi. Cette dernière analyse ne portera que sur les années 1991, 1996 et 2001 ; le caractère sporadique des données pour les années 1971 et 1981 nous obligeant à une telle restriction.

### *2.1 L'analyse des secteurs primaire, secondaire et tertiaire*

Le tableau 3 permet d'observer, dans un premier temps, plusieurs tendances marquées depuis plusieurs années et abondamment discutées. À titre d'exemple, notons la concentration d'emplois dans le secteur tertiaire dans les VMS et la perte de vitesse du secteur manufacturier, en tant que deuxième pôle d'emplois, au cours de la période 1971-1996, et sa stabilité entre 1996 et 2001.

Plus précisément la RMR d'Ottawa-Gatineau, de même que la partie québécoise de celle-ci, affiche toujours les plus fortes concentrations d'emplois dans le secteur tertiaire. Cette situation reflète évidemment la vocation d'administration publique inhérente à cette région « capitale » (POLÈSE et ROY, 1999, p. 49-50). Les autres VMS semblent quant à elles tout à fait similaires en ce qui a trait à la concentration d'emplois dans le secteur tertiaire au cours de la période 1991-2001.

Concernant le secteur secondaire, la RMR d'Ottawa-Gatineau (région de Gatineau comprise) se distingue encore une fois des autres régions métropolitaines tant le poids de ce secteur d'activités est peu important dans sa structure d'emploi. Les autres VMS sont, comme pour le secteur tertiaire, tout à fait comparables. Enfin, le secteur primaire, même s'il est marginal dans la structure d'emplois de toutes les VMS, est un secteur relativement stable. Étonnamment, la RMR d'Ottawa-Gatineau (région de Gatineau comprise), qui fait toujours figure d'exception, est comparable aux autres régions métropolitaines en ce qui a trait au nombre d'emplois dans ce secteur d'activités. Cette remarque mérite cependant d'être nuancée en regard des données concernant Saguenay, la région métropolitaine qui présente toujours les plus fortes concentrations d'emplois dans le secteur primaire.



TABLEAU 3

*Emplois selon le secteur d'activités économiques dans les RMR de Saguenay, Ottawa-Gatineau, Trois-Rivières et Sherbrooke, 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001 (nombres et pourcentages)*

Secteur d'activités		Saguenay	Ottawa-Gatineau		Trois-Rivières	Sherbrooke <sup>1,2</sup>
			Total	Gatineau		
Primaire Agriculture, exploitation des ressources	1971	785	2 505	410	315	540
		2,2 %	1,0 %	0,83 %	1,0 %	1,6 %
	1981	1 570	5 245	940	605	1 060
		3,1 %	1,4 %	1,1 %	1,2 %	1,9 %
	1991	1 885	6 315	1 565	1 230	1 235
		2,6 %	1,2 %	1,3 %	1,9 %	1,8 %
	1996	2 040	6 180	1 275	1 230	1 340
		2,9 %	1,2 %	1,0 %	1,9 %	1,9 %
	2001	1 780	4 300	1 715	1 125	1 500
		2,5 %	0,7 %	1,2 %	1,7 %	1,9 %
Secondaire Manufacturier, construction, bâtiments, et travaux publics	1971	11 595	35 850	12 750	11 490	10 305
		33,2 %	14,9 %	25,1 %	36,5 %	30,2 %
	1981	16 210	43 250	13 420	14 935	13 625
		31,6 %	11,4 %	16,1 %	30,6 %	24,8 %
	1991	18 080	60 910	17 875	16 620	15 815
		25,0 %	11,6 %	14,3 %	25,7 %	22,7 %
	1996	14 425	60 585	14 670	15 200	16 400
		20,7 %	11,4 %	11,5 %	24,0 %	23,0 %
	2001	16 090	71 565	17 135	14 875	19 705
		22,5 %	12,2 %	12,1 %	22,9 %	25,1 %
Tertiaire Transport, communication, services, finances, immobilier, assurances, commerce, administration, défense	1971	22 510	202 585	37 725	19 645	23 270
		64,5 %	84,1 %	74,1 %	62,5 %	68,2 %
	1981	33 465	331 725	69 130	33 220	40 265
		65,3 %	87,2 %	82,8 %	68,1 %	73,3 %
	1991	52 395	456 500	105 630	46 725	52 475
		72,4 %	87,2 %	84,5 %	72,4 %	75,5 %
	1996	53 370	464 715	111 215	46 960	53 650
		76,4 %	87,4 %	87,5 %	74,1 %	75,1 %
	2001	53 620	510 050	122 860	48 840	57 325
		75,0 %	87,1 %	86,7 %	75,3 %	73,0 %
Total	1971	34 890	240 940	50 885	31 450	34 115
	1981	51 245	380 220	83 490	48 760	54 950
	1991	72 360	523 725	125 070	64 575	69 525
	1996	69 835	531 480	127 160	63 390	71 390
	2001	71 490	585 915	141 710	64 840	78 530

<sup>1</sup> En 1971, il s'agit de l'agglomération de recensement et de la RMR.

<sup>2</sup> Pour 1981, il s'agit de l'agglomération de recensement et non de la RMR.

SOURCES : Statistique Canada, Recensement de 1971 et 1981 ; Profil des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement. Statistique Canada, Recensement de 1991 ; Profil des régions métropolitaines de recensement. [http://www12.statcan.ca/francais/profil01/PlaceSearchForm1\\_f.cfm](http://www12.statcan.ca/francais/profil01/PlaceSearchForm1_f.cfm).

Le tableau 3 permet toutefois d'approfondir l'analyse et d'observer la progression du nombre total d'emplois au sein des VMS. Au-delà du simple constat du nombre d'emplois plus élevé dans la RMR d'Ottawa-Gatineau, y compris dans la ville de Gatineau, ce nombre augmente toujours au sein des VMS, exception faite de Saguenay et de Trois-Rivières ; dans ces deux derniers cas, la baisse du nombre d'emplois s'effectue dans la période 1991-1996.

Cette période, où l'économie est en crise, semble d'ailleurs avoir été difficile pour toutes les VMS, si on se fie à la courbe du nombre d'emplois. En effet, même si les villes de Gatineau et de Sherbrooke n'ont pas vu leur niveau d'emploi régresser entre 1991 et 1996, cette période est marquée par un ralentissement important de la croissance des emplois par rapport à la période 1996-2001. Les villes de Saguenay et de Trois-Rivières quant à elles, ont, en 2001, un niveau d'emploi à peine supérieur à celui de 1991 (cas de Trois-Rivières), voire inférieur (cas de Saguenay).

Le tableau 4 montre que la variation du nombre d'emplois est plus importante durant la décennie 1971-1981, et ce, pour toutes les VMS. En effet, on note une variation du nombre d'emplois de 46,8 % pour Saguenay, 57,8 % pour Ottawa-Gatineau, 64,1 % pour Gatineau, 55,0 % pour Trois-Rivières et 61,1 % pour Sherbrooke, la variation est nettement plus lente (voire négative pour Saguenay entre 1991 et 2001) pour les décennies 1981-1991 et 1991-2001 dans toutes les VMS.

Le cas de Trois-Rivières semble à plusieurs égards comparable à celui de Saguenay. En effet, même si l'emploi ne diminue pas, la ville de Trois-Rivières se distingue par sa faible variation de l'emploi dans la période 1991-2001. Les régions de Gatineau et de Sherbrooke enregistrent pour leur part les plus fortes variations d'emplois au cours de la période « difficile » de 1991-2001. Enfin, il faut souligner que la région de Gatineau, pour chacune des décennies étudiées, affiche les variations d'emplois les plus fortes.

**TABLEAU 4**

*Nombre d'emplois pour les RMR de Saguenay, Ottawa-Gatineau, Trois-Rivières et Sherbrooke, 1971-1981, 1981-1991 et 1991-2001*

Décennies	Saguenay	Ottawa-Gatineau		Trois-Rivières <sup>1</sup>	Sherbrooke <sup>1-2</sup>
		Total	Gatineau		
1971-1981	46,8 %	57,8 %	64,1 %	55,0 %	61,1 %
1981-1991	41,2 %	37,7 %	49,8 %	32,4 %	26,5 %
1991-2001	-1,2 %	11,9 %	13,3 %	0,4 %	12,9 %

<sup>1</sup> En 1971, il s'agit de l'agglomération de recensement et non de la RMR.

<sup>2</sup> En 1981, il s'agit de l'agglomération de recensement et non de la RMR.

## 2.2 *L'emploi manufacturier*

Le tableau 5 illustre plus finement la distribution du nombre d'emplois dans le secteur manufacturier pour la période 1991-2001. Dans l'ensemble, pour la période 1991-2001, il n'y a pas, au sein des VMS, de variations importantes du nombre d'emplois pour chacun des groupes industriels du secteur manufacturier.

Quelques exceptions doivent cependant être notées. La première concerne la région de Gatineau. Dans le groupe « industrie des produits électriques et électroniques », on remarque une augmentation des effectifs de 139,8 % entre 1991 et 2001. La deuxième exception touche Trois-Rivières dans le groupe « industrie des produits textiles ». Pour ce groupe, déjà peu important, la décroissance est constante entre 1991 et 2001. Par rapport à 1991, on remarque une diminution de 83,3 % des effectifs dans ce groupe en 2001. Toujours dans la région métropolitaine de Trois-Rivières, une troisième exception concerne le groupe « industrie du meuble et des articles d'ameublement » ; une augmentation de 215,4 % des effectifs est enregistrée entre 1991 et 2001. Enfin, dans la région métropolitaine de Sherbrooke, deux autres cas sont à observer. Le premier concerne « l'industrie des produits en matière plastique », où la variation du nombre d'emplois est de 157,6 % entre 1991 et 2001. Le deuxième cas est relatif au groupe « industrie du meuble et des articles d'ameublement », avec une augmentation des effectifs de 366,7 %.

Une deuxième série d'observations peut être tirée du tableau 5 en analysant plus spécifiquement la distribution des emplois dans chacune des RMR. D'abord, à Saguenay, les groupes « industrie du papier et des produits connexes » et « industrie de première transformation des métaux » sont des pôles de concentration de l'emploi manufacturier ; par contre, ces pôles sont en baisse constante entre 1991 et 2001. Ainsi, la structure manufacturière de Saguenay reste, entre 1991 et 2001, structurée par des activités à faible valeur ajoutée, axées sur la première transformation des ressources forestières et sur la transformation de l'aluminium ; d'autre part, en raison du déclin constant du nombre d'emplois dans ces pôles traditionnels d'activité, les industries qui concentrent l'emploi dans la ville ne sont pas en plein essor.

La RMR d'Ottawa-Gatineau présente de fortes concentrations d'emplois dans les groupes « industrie du papier et des produits connexes », « imprimerie, édition et industries connexes », « industrie de fabrication de produits métalliques » et « industrie des produits électriques et électroniques ». Dans les deux premiers groupes, la concentration d'emplois est en régression entre 1991 et 2001 (c'est nettement le cas pour « l'imprimerie, édition et industries connexes »). Cependant, on observe une forme de reconversion du secteur manufacturier, ou l'accentuation d'une tendance faisant de l'industrie « des produits électriques et électroniques » et, dans une moindre mesure, de « l'industrie de fabrication métallique », deux types d'industrie à moyenne valeur ajoutée, les bases manufacturières de la RMR.

Cette dynamique, observée dans l'ensemble de la RMR d'Ottawa-Gatineau, permet de mieux comprendre la partie québécoise de cette région métropolitaine, puisque sa structure manufacturière semble se refléter dans la ville de Gatineau. Celle-ci présente en effet des concentrations d'emplois dans les mêmes groupes industriels que dans l'ensemble de la RMR, mais sa reconversion industrielle semble se dessiner avec moins de vigueur ou d'affirmation. En effet, l'emploi manufacturier reste encore fortement concentré dans « l'industrie du papier et des produits connexes » et dans « l'imprimerie, édition et industries connexes », alors que seule « l'industrie des produits électriques et électroniques » tend à devenir un pôle de concentration d'emplois manufacturiers (augmentation de 139,8 % entre 1991 et 2001). Ainsi, la reconversion de l'industrie manufacturière pour la partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Gatineau vers des secteurs industriels à moyenne valeur ajoutée semble moins forte que dans l'ensemble de la région métropolitaine.

Le cas de la ville de Trois-Rivières ressemble beaucoup à celui de la ville de Saguenay : ce sont les mêmes secteurs qui présentent les plus fortes concentrations d'emplois (« industrie du papier et des produits connexes » – en déclin entre 1991 et 2001 – et « industrie de première transformation des métaux » – plutôt stable entre 1991 et 2001). Ainsi, la structure manufacturière de la région métropolitaine de Trois-Rivières semble, à l'instar de Saguenay, se positionner dans des secteurs plus traditionnels, reliés aux ressources naturelles, et donc dans des secteurs industriels de première transformation des ressources naturelles. L'industrie de l'habillement est un secteur non négligeable pour Trois-Rivières, et constamment en hausse depuis 1991 ; peut-être est-ce le reflet d'une reconversion des industries des produits textiles qui, comme nous l'avons dit, ont connu une chute terrible du nombre d'emplois entre 1991 et 2001. Cette reconversion, plutôt modeste, reste cependant axée sur une industrie qui est, encore une fois, à faible valeur ajoutée.

Enfin, la région métropolitaine de Sherbrooke ne présente pas, à l'exception de l'industrie du tabac, de concentrations d'emplois particulièrement sous-représentées ; on y observe une situation hybride, entre les structures d'emplois de Gatineau et celles de Saguenay et de Trois-Rivières. À l'instar de la région de Gatineau, on observe à Sherbrooke un accroissement de la concentration d'emplois, entre 1991 et 2001, dans des industries à moyenne valeur ajoutée, soit « l'industrie de la fabrication des produits métalliques », et dans « l'industrie des produits électriques et électroniques ». Cependant, comme dans les cas de Saguenay et de Trois-Rivières, on observe une forte concentration d'emplois dans un secteur de première transformation des ressources naturelles, c'est-à-dire « l'industrie du papier et des produits connexes » (plutôt stable entre 1991 et 2001). Notons aussi l'essor d'une industrie à moyenne valeur ajoutée, soit « l'industrie du meuble et des articles d'ameublement », marquée par une augmentation des effectifs d'emplois de 366,7 % entre 1991 et 2001.

TABLEAU 5

Nombre d'emplois par grands groupes industriels (classification type des industries de 1980) dans les RMR de Saguenay, Ottawa-Gatineau, Trois-Rivières et Sherbrooke en 1991, 1996 et 2001

Grands groupes industriels	Saguenay			Ottawa-Gatineau						Trois-Rivières			Sherbrooke		
				Total			Gatineau								
	1991	1996	2001	1991	1996	2001	1991	1996	2001	1991	1996	2001	1991	1996	2001
Aliments	780	670	785	1 545	1 435	1 730	660	465	685	695	655	840	685	450	705
Boissons	250	255	110	755	490	435	350	165	140	260	105	160	160	50	70
Tabac	--	--	--	25	15	20	--	10	--	10	10	--	--	--	--
Produits en caoutchouc	--	15	15	50	15	35	15	--	--	--	--	15	1 165	1 380	1 995
Produits en matière plastique	10	55	95	280	225	280	50	55	75	120	70	115	295	225	760
Cuir et produits connexes	15	--	10	50	25	40	--	10	20	35	--	60	245	200	320
Textile de première transformation	--	10	10	120	180	110	--	30	65	140	110	120	1 000	800	905
Produits textiles	55	55	60	205	195	225	35	50	40	275	270	45	350	300	345
Habillement	220	295	375	870	1 010	775	265	130	160	1 005	1 015	1 155	1 060	955	1 050
Bois	610	635	985	800	925	855	455	450	470	425	550	655	430	480	430
Meuble et articles d'ameublement	180	100	235	600	395	970	205	140	390	260	295	820	240	265	1 120
Papier et produits connexes	2 425	1 710	1 570	3 340	2 280	2 750	2 485	1 795	2 090	3 530	2 850	2 165	1 350	1 330	1 375
Imprimerie, édition et industries connexes	540	495	190	6 610	6 110	3 815	1 480	1 295	1 110	700	515	310	795	810	655

Première trans-formation des métaux	6 770	5 300	5 225	390	120	170	75	55	20	1 820	1 900	1 835	310	315	315
Fabrication des produits métalliques	505	410	795	1 950	1 585	2 245	515	470	485	880	650	975	785	965	1 220
Machinerie	135	419	495	435	535	760	110	100	115	280	450	455	710	725	1 290
Matériel de transport	45	65	120	1 160	670	790	100	120	175	125	245	200	575	1 580	1 325
Produits électriques et électroniques	80	80	60	7 980	14 305	23 605	565	760	1 355	240	215	370	725	785	840
Produits minéraux non métalliques	235	135	200	1 045	930	1 025	245	300	385	350	335	350	250	130	210
Produits raffinés du pétrole et du charbon	35	--	--	145	110	45	35	10	10	10	10	25	15	25	10
Chimique	100	65	140	1 650	1 230	1 605	450	355	260	845	830	485	340	210	270
Autres industries manufacturières	190	210	215	2 065	2 825	2 295	470	320	430	255	415	335	700	955	880
Total :	13 180			32 080			8 580			12 270			12 185		
1991	10 980			35 125			7 110			11 495			12 955		
1996	11 670			44 600			8 480			11 485			16 095		
2001															

SOURCE : Statistique Canada, Recensement de 1991 ; Profil des régions métropolitaines de recensement.  
Statistique Canada, <http://www.12.statcan.ca>.

À la suite de ce survol de la distribution de l'emploi dans le secteur manufacturier au sein des VMS pour la période 1991-2001, une conclusion s'impose. Les régions métropolitaines de Gatineau, qui suit le dynamisme de l'ensemble de la RMR d'Ottawa-Gatineau, et de Sherbrooke semblent connaître une reconversion relativement vigoureuse de leur structure manufacturière. La ville de Trois-Rivières, beaucoup moins dynamique, peut rejoindre ce groupe de régions métropolitaines en reconversion. La ville de Saguenay, quant à elle, fait bande à part en se cantonnant dans les secteurs industriels traditionnels à faible valeur ajoutée. Ainsi, l'avenir économique, du moins pour les activités manufacturières, semble moins favorable pour les villes de Saguenay et de Trois-Rivières, alors que cet avenir s'annonce sous de meilleures auspices pour les villes de Gatineau et de Sherbrooke.

Le tableau 6 montre le poids relatif du nombre total d'emplois dans le secteur manufacturier pour chacune des VMS par rapport au nombre total d'emplois manufacturiers au Québec. Ce poids est peu significatif, voire négligeable. C'est particulièrement le cas pour la région de Gatineau qui, avec un taux en constante décroissance entre 1971 et 2001, compte en 2001 1,3 % de l'emploi manufacturier au Québec. La ville de Sherbrooke est la seule région métropolitaine où l'on observe une croissance constante du poids de l'emploi manufacturier, avec ses 2,5 % pour l'ensemble de la province. Les autres VMS semblent plutôt maintenir un poids constant à travers les années étudiées. Les VMS du Québec pèsent relativement peu dans la structure de l'industrie manufacturière de la province, et la situation n'a pas évolué depuis 30 ans.

### *2.3 L'emploi tertiaire*

Les tableaux 7 et 8 illustrent la distribution de l'emploi tertiaire au sein des régions métropolitaines étudiées entre 1991 et 2001. Les années 1991 et 1996, traitées ensemble au sein d'un même tableau, sont séparées de l'année 2001, puisque pour cette dernière année la grille de classification des emplois tertiaires a été transformée à un point tel que les comparaisons deviennent difficiles.

Les tableaux 7 et 8 permettent de constater que l'emploi tertiaire au sein des VMS tend à se concentrer, au cours de la période 1991-2001, dans quatre pôles différents. Le premier pourrait être qualifié de pôle de « consommation » (POLÈSE et ROY, 1999, p. 58), et comprend « l'industrie du commerce de gros et de détail », « l'industrie des services d'enseignement » et « l'industrie des services des soins de santé et des services sociaux » (« assistance sociale en 2001 »). Le deuxième pôle est celui des activités d'administration publique : « l'industrie des services gouvernementaux » (« administration publique en 2001 »). Le troisième pôle est celui des activités tertiaires motrices imbriquées dans le secteur manufacturier ; on y retrouve des activités à forte valeur ajoutée : les « services professionnels, scientifiques et techniques ». Enfin le quatrième pôle d'emplois est celui de l'hébergement, fortement

lié au tourisme ; il s'agit de « l'industrie de l'hébergement et de la restauration ». Ainsi, selon les villes, le poids de chacun de ces pôles varie selon la dynamique de la structure d'emploi particulière.

**TABLEAU 6**

*Emplois dans le secteur manufacturier dans les RMR de Saguenay, Ottawa-Gatineau, Trois-Rivières et Sherbrooke en 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001 et leur poids relatif dans l'ensemble de la province de Québec (nombres et pourcentages)*

RMR	Années				
	1971	1981	1991	1996	2001
Saguenay	9 700 1,9 %	12 520 2,1 %	13 180 2,2 %	10 980 1,9 %	11 670 1,8 %
Ottawa-Gatineau	20 665 4,1 %	26 325 4,3 %	32 080 5,3 %	35 125 6,0 %	44 600 7,0 %
Gatineau	7 665 1,5 %	8 410 1,4 %	8 580 1,4 %	7 110 1,2 %	8 480 1,3 %
Trois-Rivières <sup>1</sup>	9 700 1,9 %	12 415 2,0 %	12 270 2,0 %	11 495 2,0 %	11 485 1,8 %
Sherbrooke <sup>1-2</sup>	8 230 1,6 %	10 890 1,8 %	12 185 2,0 %	12 955 2,2 %	16 095 2,5 %
Québec	501 825	609 875	609 910	582 750	640 675

<sup>1</sup> Pour 1971, la population indiquée concerne l'agglomération de recensement et non la RMR.

<sup>2</sup> Pour 1981, la population indiquée concerne l'agglomération de recensement et non la RMR.

SOURCES : Statistique Canada, Recensement de 1971 et 1981 ; Profil des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement.

Statistique Canada, Recensement de 1991 ; Profil des régions métropolitaines de recensement

Statistique Canada,

[http://www12.statcan.ca/francais/profil01/PlaceSearchForm1\\_f.cfm](http://www12.statcan.ca/francais/profil01/PlaceSearchForm1_f.cfm).



TABEAU 7

Nombre d'emplois dans le secteur tertiaire dans les RMR de Saguenay,  
Ottawa-Gatineau, Trois-Rivières et Sherbrooke, 1991 et 1996

Groupes industriels	Saguenay		Ottawa-Gatineau		Trois-Rivières		Sherbrooke	
			Total		Gatineau			
			1991	1996	1991	1996	1991	1996
Transport et entreposage	2 010	2 150	13 555	15 405	3 305	3 705	1 670	1 840
Communications et autres services publics	2 185	2 180	22 630	18 345	5 185	4 505	3 360	2 775
Commerce de gros et de détail	12 885	12 710	77 770	75 695	8 485	18 515	11 015	11 145
Intermédiaires financiers et des assurances et des services immobiliers	2 815	2 920	25 595	25 845	5 470	4 020	3 420	2 530
Services aux entreprises	3 180	3 205	46 755	54 525	7 535	8 950	2 240	2 850
Services gouvernementaux	6 235	6 140	12 602	104 780	30 060	28 405	3 820	3 025
Services d'enseignement	6 660	6 560	38 860	41 350	9 320	10 185	5 415	5 915
Services de soins de santé et des services sociaux	7 005	7 285	45 290	51 800	11 040	12 895	6 675	7 385
Hébergement et restauration	4 720	4 955	29 830	32 125	6 840	7 550	4 810	4 855
Autres industries de services	4 700	5 265	33 985	44 845	8 390	10 905	4 300	4 640

SOURCES : Statistique Canada, Recensement de 1991 ;  
Statistique Canada, Recensement de 1996.

**TABLEAU 8**

*Nombre d'emplois dans le secteur tertiaire dans les RMR de Saguenay,  
Ottawa-Gatineau, Trois-Rivières et Sherbrooke, 2001*

Groupes industriels	Saguenay	Ottawa-Gatineau		Trois-Rivières	Sherbrooke
		Total	Gatineau		
Services publics	750	1 915	665	1 500	245
Commerce de gros	2 400	14 225	3 460	2 175	2 270
Commerce de détail	9 310	58 660	14 695	8 345	9 420
Transport et entreposage	2 630	20 610	4 725	2 400	2 235
Industrie de l'information et industrie culturelle	1 045	21 685	4 055	1 190	1 180
Finance et assurances	1 825	19 015	3 815	2 295	2 310
Services immobiliers et services de location et de location à bail	710	9 640	2 005	670	975
Services professionnels, scientifiques et techniques	3 395	61 360	7 890	2 335	3 870
Gestion de sociétés et d'entreprises	30	290	65	25	35
Services administratifs, services de gestion des déchets et services d'assainissement	2 045	25 830	6 955	1 915	2 395
Services d'enseignement	6 355	39 480	10 390	5 410	7 430
Soins de santé et assistance sociale	7 665	53 325	13 810	7 915	10 545
Arts, spectacles et loisirs	810	11 620	3 810	945	955
Hébergement et services de restauration	4 800	34 485	8 145	4 340	5 120
Autres services, sauf les administrations publiques	4 230	26 175	6 735	3 510	4 565
Administrations publiques	5 620	111 735	32 315	3 870	3 775

SOURCE : Statistique Canada, Recensement de 2001.

Dans la ville de Saguenay, c'est dans le pôle de consommation que se concentre l'emploi tertiaire. Cependant, bien que le poids du commerce de gros et de détail soit de loin le plus important dans cette région métropolitaine, les concentrations observées pour « l'industrie des services d'enseignement » et « l'industrie des services des soins de santé et des services sociaux » (« assistance sociale » en 2001) sont tout à fait comparables avec la concentration d'emplois observée dans l'industrie des services gouvernementaux (pôle d'activités d'administration publique). Cependant, les secteurs industriels qui composent ces deux pôles de concentration d'emplois sont, entre 1991 et 2001, en perte de vitesse (et cela est particulièrement vrai pour « l'industrie des services gouvernementaux »), exception faite de « l'industrie des services sociaux » ou de « l'assistance sociale et des soins de la santé ». Ainsi, en 2001, la ville de Saguenay reste essentiellement spécialisée dans le pôle dit de « consommation ».

En ce qui a trait à la RMR d'Ottawa-Gatineau, et plus particulièrement à la région métropolitaine de Gatineau, on constate aussi, pour toutes les années étudiées, le poids important de « l'industrie du commerce de gros et de détail », « l'industrie des services d'enseignement » et « l'industrie des services sociaux et des soins de la santé » (« assistance sociale » en 2001) dans la structure d'emplois. Cependant, « l'industrie des services gouvernementaux » (1991 et 1996) et « l'administration publique » (2001) constituent un pôle presque aussi important que celui de la consommation. Évidemment, la région de Gatineau bénéficie de cette dynamique étant donné ses interactions avec la capitale fédérale. En effet, bien que les industries « services gouvernementaux » (« administration publique » en 2001) constituent les activités inhérentes à toutes les régions « capitales », pour la région de Gatineau, en 2001, la concentration dans « l'industrie des services professionnels, scientifiques et techniques est non négligeable ». Cette dernière industrie fait partie du pôle des activités à forte valeur ajoutée. La ville de Gatineau connaît donc une diversification, puisque l'emploi semble se concentrer à la fois dans le pôle de consommation, des activités d'administration publique et des activités à forte valeur ajoutée.

Les villes de Trois-Rivières et de Sherbrooke sont très similaires. Comme dans le cas de Saguenay, l'industrie « commerce de gros », « commerce de détail », « des services sociaux et des soins de la santé » (« assistance sociale » en 2001) et « services d'enseignement » regroupent la grande majorité des emplois tertiaires ; c'est donc le pôle des activités de consommation qui domine pour ces deux villes. Cependant, depuis 1991, l'emploi dans l'industrie de l'hébergement et de la restauration augmente constamment à un point tel que ce secteur d'activité fait de cette industrie, en 2001, un pôle d'emplois non négligeable pour ces deux régions métropolitaines. Cette réalité est importante dans la mesure où l'industrie de l'hébergement et des services de restauration est étroitement liée au tourisme. Le tourisme, on le sait,

permet, comme pour les exportations induites par les activités industrielles à haute valeur ajoutée, de faire entrer dans la région des ressources financières importantes.

Ainsi, au terme de cette brève analyse de la structure de l'emploi tertiaire, nous pouvons tirer une conclusion similaire à celle tirée lors de l'analyse de l'emploi manufacturier au sein des VMS au cours de la période 1991-2001. En effet, la ville de Saguenay fait ici aussi figure d'exception, puisqu'elle se cantonne dans le pôle dit de consommation, peu orienté vers des activités industrielles à haute valeur ajoutée. Il en va autrement de la région métropolitaine de Gatineau (influencée par l'ensemble de la RMR d'Ottawa-Gatineau) et, dans une moindre mesure, des villes de Sherbrooke et de Trois-Rivières. Celles-ci semblent davantage s'orienter dans des dynamiques caractérisées par des concentrations d'emplois dans des pôles aptes à introduire des ressources financières nouvelles dans leur région (grâce aux exportations manufacturières, dans lesquelles se trouve imbriquée « l'industrie des services professionnels, scientifiques et techniques », et aussi au tourisme, stimulant le pôle d'emplois de « l'hébergement et de la restauration »).

**TABEAU 9**

*Nombre total d'emplois dans le secteur tertiaire dans les RMR de Saguenay,  
Ottawa-Gatineau, Trois-Rivières et Sherbrooke en 1991, 1996, 2001  
et leur poids relatif dans l'ensemble de la province de Québec*

RMR	Années		
	1991	1996	2001
Saguenay	52 395 2,1 %	53 370 2,1 %	53 620 2,0 %
Ottawa-Gatineau	346 872 14,0 %	464 715 18,5 %	510 050 18,8 %
Gatineau	95 630 3,8 %	109 635 4,4 %	123 535 4,5 %
Trois-Rivières	46 725 1,9 %	46 960 1,9 %	48 840 1,8 %
Sherbrooke	52 475 2,1 %	53 650 2,1 %	57 325 2,1 %
Québec	2 484 950	2 508 455	2 717 405

SOURCE : Statistique Canada, Recensement 1991, 1996, 2001.

Le tableau 9 permet de noter que le poids des VMS dans l'économie du Québec, en ce qui a trait à l'ensemble du secteur d'activité tertiaire, est non seulement constant pour la période 1991-2001, mais aussi tout à fait marginal. Ensemble, les VMS regroupent, en 2001, 10,4 % des emplois dans ce qu'il est convenu d'appeler le tertiaire moteur. À elle seule, Gatineau représente 4,5 % de ce pourcentage, reflétant le dynamisme, comme on peut le voir dans le tableau, de la région métropolitaine dans laquelle elle est insérée. Hormis le cas de Gatineau, on remarquera que les VMS sont tout à fait comparables en ce qui a trait à leur poids économique (secteur tertiaire toujours) à l'échelle du Québec, ce poids gravitant autour de 2 %. Alors que le poids de Trois-Rivières était comparable à celui de Saguenay en ce qui concerne l'emploi dans le secteur manufacturier, on s'étonnera ici de constater que Trois-Rivières constitue le poids plume, si l'on peut dire, dans la distribution de l'emploi dans le secteur tertiaire au sein de nos VMS.

\*  
\*                      \*

Les données démographiques et économiques présentées sur les VMS québécoises dans les sections précédentes permettent de dresser un portrait plus précis de ces villes et de les situer dans la hiérarchie spatiale du Québec. C'est sur les caractéristiques qui les distinguent chacune les unes par rapport aux autres que nous insisterons en terminant.

Sur le plan démographique tout d'abord, il faut souligner l'arrêt de la croissance qui avait prévalu de 1971 à 1991. En effet, pour la période 1991-2001, seulement deux des VMS, Gatineau et Sherbrooke, continuent à voir leur population augmenter de façon significative. Pour Trois-Rivières, c'est plutôt la stagnation, alors que pour Saguenay, le déclin s'amorce nettement à partir de 1996. Ces données sont congruentes avec les perspectives établies par le Bureau de la statistique du Québec (BSQ) en 1995. Le démographe Georges Mathews a examiné ces statistiques du BSQ du point de vue de l'avenir démographique des régions québécoises (MATHEWS, 1996) et il affirme que toutes les régions du Québec, à l'exception de Montréal et de l'Outaouais, allaient connaître d'ici 2016 un déclin de la population de 0-59 ans. Dans le cas de la Mauricie-Bois-Francs (Trois-Rivières) et de l'Estrie (Sherbrooke), c'est à partir de 2001 que ce déclin était prévu, alors que pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean (Saguenay), ce déclin devait s'amorcer pendant les années 1990. En ce qui a trait à l'Outaouais (Gatineau), une croissance démographique continue était prévue pour la période 1991-2016.

En ce qui concerne maintenant la structure économique des VMS, là aussi les différences ne manquent pas entre ces villes. Commençons d'abord par résumer les caractéristiques de la RMR de Gatineau qui est certainement la plus avantagée sur le plan économique. Sa localisation au sein de la région de la capitale nationale

canadienne la favorise clairement au chapitre des emplois reliés à l'administration publique. Par ailleurs, son secteur manufacturier et son secteur tertiaire se sont diversifiés dans des domaines à valeur ajoutée reliés aux industries de haute technologie principalement concentrées le long de la frontière ontarienne.

Les villes de Sherbrooke et de Trois-Rivières ne présentent pas de différences très marquées du point de vue de leurs performances économiques. La ville de Sherbrooke a connu au cours des années 1990 une diversification de son économie manufacturière dans des activités à moyenne valeur ajoutée ; sa localisation géographique dans le centre du Québec, à proximité également de la frontière américaine, joue sûrement en faveur du développement de son secteur manufacturier. Les accords commerciaux de libre-échange nord-américains ont certainement facilité ses exportations. Il faut noter également le développement de son secteur touristique. C'est une ville toutefois où les secteurs de fabrication seront soumis au cours des prochaines années à la concurrence internationale et la ville sera confrontée au déclin démographique.

L'économie de la ville de Trois-Rivières, plus que celle de Sherbrooke, dépend de l'exploitation des ressources naturelles, et en ce sens, est confrontée davantage aux limites reliées particulièrement à l'épuisement de la ressource forestière. Cette ville profite des retombées du parc industriel et portuaire de Bécancour qui s'est développé au cours des trois dernières décennies et qui regroupe des entreprises multinationales reliées principalement aux secteurs de la première transformation des métaux (BROUILLETTE, 2000). Les activités économiques dans ce parc sont garantes d'une certaine stabilité économique pour la RMR de Trois-Rivières au cours des prochaines décennies ; cela n'est toutefois pas suffisant pour lui assurer une croissance soutenue. La diversification du secteur manufacturier est précaire, notamment parce qu'elle est basée sur des activités à faible valeur ajoutée, comme l'industrie du vêtement.

La ville de Saguenay est celle aux moins bonnes perspectives de développement. Son économie demeure essentiellement axée sur l'exploitation des ressources naturelles ; la diversification de l'économie s'avère ardue et le développement des secteurs industriels reliés à la deuxième et troisième transformation des produits de la forêt et de l'aluminium tarde à venir. Sa localisation géographique à la périphérie des grands centres urbains lui permet difficilement de profiter de mouvements de délocalisation de fabrications à faible ou moyenne valeur ajoutée, comme ce peut être le cas jusqu'à un certain point pour les RMR de Sherbrooke et de Trois-Rivières.

En fait, aucune des quatre VMS étudiées ne bénéficie d'avantages de proximité lui permettant de profiter à plein des retombées d'un grand centre urbain qui sont souvent bénéfiques aux villes moyennes en termes de délocalisation industrielle (HENDERSON, 1997). Dans le système spatial québécois, ce sont les petites villes satellites à proximité de Montréal (Saint-Hyacinthe, Sorel, Saint-Jean, Granby, etc.)

qui profitent vraiment de ces retombées (POLÈSE et ROY, 1999 ; POLÈSE et SHEARMUR, 2003a). Des villes comme Sherbrooke et Trois-Rivières sont quand même situées à une proximité de la métropole leur permettant de profiter de certaines retombées, peut-être davantage la première, à cause de sa localisation près de la frontière américaine.

L'analyse démographique et économique des VMS au Québec suggère nettement que le développement économique reste largement concentré autour des pôles principaux de la province, soit les régions métropolitaines de Montréal et de Québec. Dans notre analyse, nous avons clairement montré que le poids des économies des VMS étudiées, autant dans le secteur manufacturier que dans le secteur tertiaire, est relativement faible. En fait, c'est notamment grâce à l'apport de Gatineau que les VMS ont un certain poids dans l'économie du Québec. Fait important à mentionner, Gatineau fait partie intégrante de la région métropolitaine qu'elle forme avec Ottawa, capitale nationale, mais aussi ville dont l'économie, de plus en plus importante à l'échelle du Canada, se diversifie rapidement.

Cela dit, par-delà ces contraintes structurelles qui demeurent très fortes dans le système spatial québécois, les quatre VMS que nous avons étudiées seront sûrement au centre des politiques publiques visant le développement des régions administratives où elles occupent le rôle de pôle régional. Dans cette perspective, il y a certes lieu de réfléchir aux stratégies (GUILLAUME, 2003) à mettre en place pour que ces villes progressent dans leur rôle de structuration de leur économie régionale et de l'économie québécoise en général.

Mario CARRIER

*École supérieure d'aménagement du territoire  
et de développement régional,  
Université Laval.*

Patrick GINGRAS

## BIBLIOGRAPHIE

BROUILLETTE, Normand

- 2000 « Reconversion industrielle en région, le cas de la Mauricie, 1960-1995 », dans : Pierre BRUNEAU (dir.), *Le Québec en changement. Entre l'exclusion et l'espérance*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 61-82.

BRUNEAU, Pierre

- 1989 *Les villes moyennes au Québec. Leur place dans le système socio-spatial*, Sillery, Presses de l'Université du Québec et OPDQ.

- 2000 « L'archipel urbain québécois, un nouveau rapport société-espace », dans : Pierre BRUNEAU (dir.), *Le Québec en changement. Entre l'exclusion et l'espérance*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 29-60.

Bureau de la statistique du Québec (BSQ)

- 1995 *Perspectives démographiques du Québec et de ses régions : 1991-2041 et des MRC : 1991-2016*, Québec, Les Publications du Québec.

GUILLAUME, Régis

- 2003 « De la hiérarchie aux réseaux : vers un renouvellement de l'analyse des villes moyennes ? », dans : François CHARBONNEAU, Paul LEWIS et Claude MANGAZOL (dirs), *Villes moyennes et mondialisation. Renouvellement de l'analyse et des stratégies*, Montréal, Trames, Université de Montréal, 164-175.

HENDERSON, Vernon

- 1997 « Medium size cities », *Regional Science and Urban Economics*, 27 : 583-612.

HIGGINS, Benjamin

- 1971 « Pôles de croissance et pôles de développement comme concepts opérationnels », *Revue européenne des sciences sociales*, 24 : 89-108.

HIGGINS, Benjamin, Fernand MARTIN et André RAYNAULD

- 1970 *Les orientations du développement économique régional dans la Province de Québec*, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale.

KLEIN, Juan-Luis

- 2002 « Les régions du Québec ou le Québec-région : pour sortir de l'approche centre-périphérie ! », *Revue organisations et territoires*, 11, 1 : 33-38.

MATHEWS, Georges

- 1996 « L'avenir démographique des régions : analyse critique et implications des plus récentes perspectives démographiques du BSQ », *Recherches sociographiques*, 37, 3 : 411-437.

PERROUX, François

- 1955 « Note sur la notion de pôle de croissance », *Économie appliquée*, 8 : 307-320.

POLÈSE, Mario et Martin ROY

- 1999 « La dynamique spatiale des activités économiques au Québec. Analyse pour la période 1971-1991 fondée sur un découpage centre-périphérie », *Cahiers de géographie du Québec*, 43, 118 : 43-71.

POLÈSE, Mario et Richard SHEARMUR

- 2003a « La métropolisation du Canada, ou pourquoi la population se concentre-t-elle autour des plus grandes zones urbaines ? », dans : François CHARBONNEAU, Paul LEWIS et Claude MANGAZOL (dirs), *Villes moyennes et mondialisation. Renouvellement de l'analyse et des stratégies*, Montréal, Trames, Université de Montréal, 30-39.



- 2003b      « R.I.P.-H.M.R. : À propos du concept de pôle de développement et des stratégies de développement économique des régions québécoises », *Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences régionales*, XXVI, 1 : 61-86.

PROULX, Marc-Urbain

- 2003      « Polarisation dans la géo-économie contemporaine du Québec », dans : François CHARBONNEAU, Paul LEWIS et Claude MANGAZOL (dirs), *Villes moyennes et mondialisation. Renouveau de l'analyse et des stratégies*, Montréal, Trames, Université de Montréal, 40-51.